



L'histoire du Soldat

Igor Stravinsky et Charles-Ferninand Ramuz

"Entre Denges et Denezzy...!... On a tout ce qu'on veut,
on a qu'à avoir une envie, on tire à soi toutes les choses
de la vie.

Parce qu'on doit mourir un jour ; et, vite, avant qu'on
meure, tout... Une chose, puis encore une, puis encore
une ; je les appelle, parce qu'on peut payer, alors on
paie, et elles viennent. Tout...

[...]

Tant qu'on en veut des choses, tout le temps, et
comme si elles n'étaient pas, parce qu'il n'y a rien
dedans.

Des choses fausses, des choses mortes, des choses
vides : rien qu'une écorce...

O, les bonnes vieilles choses alors, les choses vraies, à
tout le monde, celles qu'on n'a plus, les seules qui
comptent..."

C.F. Ramuz

Création **avignonnaise**, un spectacle avec 1,2 ou 3 comédien.nes,
1 chef d'orchestre,
7 instrumentistes.

Avant-propos

Ce spectacle est né de la volonté de proposer un spectacle vivant original qui aborde les préoccupations (actuelles) d'une vie réussie, et où les frontières entre disciplines artistiques seraient fluctuantes.

La pièce de l'Histoire du Soldat semblait tout à fait pertinente pour la proposer également à un public jeune sous forme d'un concert pédagogique. Sous la splendide plume de l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz, le conte aborde en effet plusieurs sujets toujours d'**actualité**.

Outre la délicate place de l'argent dans notre société de **consommation**, le sujet du **déracinement** résonne tout particulièrement de nos jours : le soldat étant une métaphore de l'homme obligé de se déplacer d'un endroit à l'autre, comme l'auteur (Charles-Ferdinand Ramuz) et le compositeur (Igor Stravinsky) eux-mêmes, loin de leur patrie à cause des guerres.

Les musicien.nes et les comédien.nes partagent la scène avec une troisième actrice : **l'illustration**. Outre d'incarner les personnages du conte, l'illustration fabrique une nouvelle nature de spectacle : **le concert illustré**. Une collaboration avec l'Ecole Supérieure des Arts d'Avignon est en cours à ce sujet.

Livret ou synopsis

En vendant son violon au diable, un soldat obtient la richesse mais devient étranger à toutes les personnes qu'il connaissait. Après avoir regagné son instrument aux cartes, le soldat guérit une princesse et l'épouse. Le héros accompagné de sa femme retourne alors dans son village où le diable l'attend et finit par l'emmener en enfer en jouant du violon.

Note d'intention

Le mélodrame « l'histoire du soldat » d'Igor Stravinsky a été composé en 1917, en collaboration avec l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz pour un petit effectif dans une perspective de théâtre ambulant.

On est donc dans une perspective relativement différente des premières pièces écrites par Stravinsky. Ainsi l'idée d'un spectacle ambulant ne pouvait se concrétiser qu'avec **un petit ensemble** de musicien·nes et un nombre réduit de comédien·nes. Pour ce faire, le compositeur a donc choisi les instruments aux deux tessitures extrêmes de chaque famille (violon et contrebasse pour les cordes ; clarinette et basson pour les bois ; cornet et trombone pour les cuivres), sans oublier la percussion qui joue un rôle absolument novateur pour l'époque.

Le compositeur a également opté pour un répertoire proche de la culture populaire de l'époque, à savoir la **musique militaire** (marche, fanfare), la **musique d'église** (petit choral et grand choral) mais aussi la **musique de danse**. On retrouvera donc, à travers le filtre "Stravinsky", un Paso Doble, un tango, une valse, et même un ragtime (influence du jazz manifeste puisque le chef d'orchestre suisse Ernest Ansermet avait fait écouter à Stravinsky des enregistrements ramenés des Etats-Unis).

Le compositeur a également mis un instrument particulier sur le devant de la scène : **le violon**. Dans l'histoire, celui-ci représente l'âme du soldat. Mais Stravinsky a pensé cette partie "violon", non pas comme le violon romantique de l'époque du début 20e mais plutôt comme un violon issu des traditions populaires d'Europe de l'Est.

C'est la première fois que Stravinsky utilise des moyens aussi réduits. Mais si on peut qualifier la pièce de "**théâtre de la pauvreté**" du point de vue de l'effectif, on peut souligner que c'est tout l'inverse du point de vue des moyens. L'œuvre n'est déjà pas facilement accessible à n'importe quel musicien ! C'est une musique qui a l'air simple mais qui en réalité est relativement complexe.

Le compositeur utilise en effet un vrai kaléidoscope de motifs musicaux et rythmiques (associés à chaque personnage du conte, ou aux moments importants) qui se promènent d'un bout à l'autre de la pièce en ayant recours à divers procédés audacieux d'écriture (principe de non-répétition littérale, développements, juxtaposition, imbrication des motifs, ostinatos, polytonalité, rupture métrique). Le compositeur marque ainsi dans cette pièce une de ses caractéristiques les plus emblématiques : l'extraordinaire habileté à créer une sensation de confusion !

Chaque morceau est une **succession de surprises**, rien n'est agencé, qu'il s'agisse du rythme, de la mesure ou des enchaînements de motifs, de manière convenue. L'œuvre donne ainsi l'impression d'un **joyeux désordre**, d'une improvisation et en même temps, que tout est **rigoureusement à sa place**. Cette sensation d'un désordre extrême et en même temps d'un ordre impeccable perçus simultanément, est stimulante pour le spectateur et c'est pourquoi cette œuvre plait.

On est aussi séduit par le rapport entre la gravité du sujet, et les sarcasmes, les traits d'humour qui agrémentent la partition, les rengaines de caserne qui côtoient des intonations populaires pleines d'ingénuité !

Enfin, et c'est peut-être le plus important, il y a à l'écoute, un **plaisir sonore** inouï : plaisir du rythme sans cesse renouvelé, plaisir des instruments, d'une écriture toujours sagace, d'une étonnante vitalité qui éveille notre attention. Un foisonnement qui sollicite l'oreille, la rend active, si bien que chaque audition laisse encore de la place à du nouveau !

Le jeu d'acteur.ices, place centrale de la pièce.

Le désir de monter cette pièce naît également de **la transversalité** qu'elle propose. À travers les mots de Ramuz, c'est un univers riche qui s'ouvre aux comédien·nes : un vocabulaire à explorer, des tournures de phrases à s'approprier, mêlant **poésie** et dialogues d'une grande **concrétude**. Les personnages, à la fois grotesques et naïfs, offrent un terrain propice à l'expression du clown intérieur de chaque interprète.

Il y a le **diable** qui se métamorphose sans cesse, devenant tour à tour une vieille vendeuse d'antiquités, un chasseur de papillons, ou encore un jeune soldat qui manipule habilement son collègue autour d'un verre. Il y a **Joseph**, le soldat dont on suit l'histoire. En une heure, il traverse des années de sa vie, se transformant profondément : il change son regard sur le monde, perd sa candeur, avant de la retrouver. Enfin, la **narratrice** qui tisse le lien entre cet éventail de personnages, les musicien·nes, et le public.

Il est évident que cette pièce offre un potentiel immense, tant en termes de joie que de jeu.

L'équipe

Direction : Fabrice Trébuchon

Comédien·nes : Stephen Pisani

Violon : Nathalie Costecalde

Contrebasse : Frédéric Bethune

Percussion : Philippe Cornus

Trombone : Antoine Gourlin

Cornet à piston : William Sayd

Basson : Hervé Issartel

Clarinette : Patrick Segard

Coût du concert pédagogique

Nous proposons un concert pédagogique d'environ 1h15 avec une présentation du compositeur Igor Stravinsky et de son langage dans la pièce avec quelques extraits choisis de la pièce. L'histoire du Soldat est alors jouée en intégralité dans la version avec comédien.

Le conservatoire se charge du transport des instruments (notamment le set de percussion et du décor) ainsi que du coût de la location des partitions.

Chaque musicien souhaite être rémunéré 150€ net via le GUSO pour la production (installation, répétition-raccord et concert). Ce qui fait, avec les charges patronales, un coût total aux alentours de 3000€.